



## **Compte rendu**

### **Les marges du centre : Féminismes Noirs en contextes minoritaires**

Fania Noël (The New School for Social Research)

15-17 Décembre 2023

NH El Rancho, Pétion-Ville

Rédigé par Anaïse Hector et Dashka-Rheyne Charlemagne



|   |           |
|---|-----------|
| <b>Jour 1 : My Gender is Black, Une Grammaire Féministe</b>   | <b>3</b>  |
| Introduction au féminisme Noir                                | 3         |
| La question du genre  | 3         |
| Misogynoir : généalogie, archétypes et stéréotypes.           | 4         |
| Quatre archétypes nominatifs décrit par Patricia Hill Collins | 5         |
| <b>Jour 2 : Communauté, Résistance et Violence d'Etat</b>     | <b>7</b>  |
| Dont agonize, organize : constitution de mouvements           | 7         |
| Un apparçu d'organisations                                    | 7         |
| Focus sur l'évolution du féminisme Noir en France             | 10        |
| <b>Jour 3: Axes de La Pensée Feministe Noire</b>              | <b>12</b> |
| Violence Intracommunautaire                                   | 12        |
| Le travail  | 12        |
| Affaire de famille ; Maternite et Sororité                    | 13        |
| La question de l'intimité                                     | 14        |
| Le concept de l'érotisme comme pouvoir de Audre Lorde         | 15        |
| Créer de nouvelles narratives                                 | 15        |
| Le regard contestataire (the oppositional gaze) de bell hooks | 15        |
| <b>Bibliographie</b>  | <b>18</b> |

## Jour 1 : My Gender is Black, Une Grammaire Féministe

### Introduction au féminisme Noir

#### La question de la diaspora

En plus des féminismes Noirs du continent africain, il y a ceux de la diaspora. Cette dernière se divise en diaspora historique et géographique. La diaspora historique issues des traites esclavagistes et la diaspora géographique, plus récente est un processus migratoire.. Les féminismes Noirs de la diaspora géographique (en France et Belgique par exemple) et certains des féminismes Noirs dans la diaspora historique ( Etats-Unis) sont dans une situation de double minorité, de genre et minorité raciale. Il y a aussi des féminismes Noirs issus de la diaspora historique qui ne sont pas en double minorité, comme Haïti.

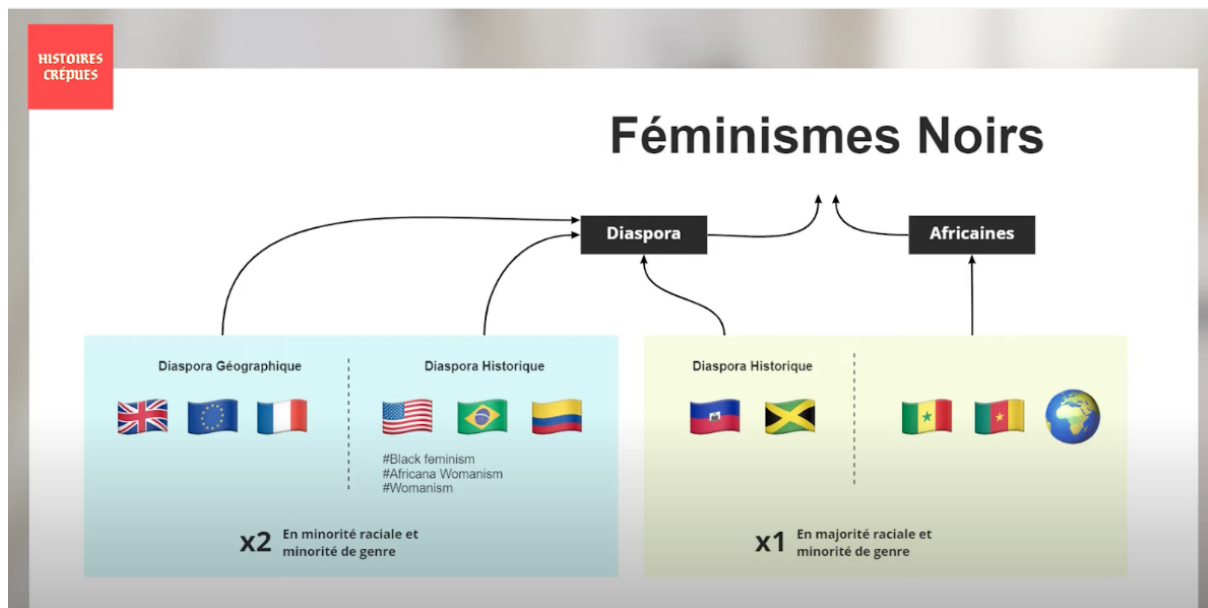


Image issue de l'interview de Fania Noël avec Histoires Crepues, à voir ici

#### La question du genre

Le genre est une construction sociale issue d'un processus historique de catégorisations sociales. Pour questionner la question du genre il faut passer par la question du sexe. Or, si le genre est une construction sociale, le sexe l'est aussi. De ce fait, le genre se modifie à travers le temps et l'espace. Pourtant, si l'on explore des sociétés africaines précoloniales, les



catégorisations ne se faisaient pas en fonction du genre selon Oyewumi Oyeronke dans son ouvrage *The invention of Women : Making an African sense of Western Gender Discourses* (1997). Contrairement à la conception occidentale qui catégorise selon sa perception. Le fait de voir quelque chose d'une certaine manière ne catégorise pas forcément ces choses.

La catégorie femme Noire a donc été créée par la racialisation et est le produit de l'esclavage. Cette racialisation, tout comme le genre, évolue.

Dans *Venus in Two Acts* (2008), Saidiya Hartman explique comment la différenciation du genre, résidait, à l'époque esclavagiste, sur la capacité des femmes Noires à produire du capital (fécondité), en transférant à son enfant la dépossession.

Les catégories sociales sont toujours en relation. Aussi, on ne peut pas penser la domination sans les relations. On ne croise pas le patriarcat, on croise les relations que le patriarcat crée entre les individus, entre les individus et les institutions, entre les institutions mais aussi avec l'imaginaire collectif. La catégorie « femme Noire » est en relation avec la catégorie « femme blanche ». Cette dernière est aussi racialisée. Dans *White Women and Slavery in the Caribbean* (1993), Hilary Beckles fait état de l'invisibilisation du rôle des femmes blanches dans le système esclavagiste, qui se sont pourtant enrichi de l'esclavage. En périphérie de l'économie dominante, elles possédaient surtout des esclaves domestiques, ou encore des femmes Noires qu'elles prostituaient à des marins. Bien qu'elles soient victimes du patriarcat, elles ont pu s'appuyer sur la suprématie blanche pour exploiter, violenter et abuser des personnes mise en esclavage et notamment des femmes.

Misogynoir : généalogie, archétypes et stéréotypes.

Les catégories sociales n'étant pas fixes dans le temps, la perception des femmes blanches dans la colonie diffère de celle des femmes blanches en 2023. Ainsi au 19<sup>ème</sup> siècle, les hommes ne perçoivent plus les femmes blanches comme des tentatrices sexuelles mais les replacent dans une catégorie tout aussi contraignante : celle de la déesse mystifiée et purifiée. Ainsi, le propre de la domination étant de se faire passer pour neutre, les femmes blanches correspondent à la catégorie de « bonne femme » dont sont exemptes les femmes Noires. Ces dernières tenteront d'intégrer cette catégorie jusqu'à s'imposer des règles antiféministes.



Pourtant ces catégorisations comportent des contradictions inhérentes. De fait, la domination va construire des discours contradictoires. Par exemple, l'« adultification » des petites filles Noires est perçue comme normale, lorsqu'il s'agit des responsabilités à endosser, mais devient problématique lorsque cela concerne le physique ou les vêtements que porte cette même petite fille.

Quatre archétypes nominatifs décrit par Patricia Hill Collins

Ces archétypes sont décrits dans son ouvrage canonique *La pensée féministe noire. Savoir, conscience et politique de l'empowerment*

- La Mamie, la Nounou : Cette première image correspond à la domestique fidèle et obéissante qui s'occupe des familles et des enfants blancs. Cet archétype issu de l'esclavage est perçu comme une bonne femme Noire par les dominants. Ayant survécu à l'esclavage, cette image subsiste encore dans sa version contemporaine, notamment dans la pop culture. Elle sert de base à tous les autres archétypes.
- La matriarche : elle symbolise la mauvaise mère Noire. Car elle travaille trop, et ne s'occupe pas « correctement » de ses enfants qui deviennent des dangers sociaux. Elles sont accusées d'être trop agressives et d'émasculer leurs amants. Contrairement à la nounou, elle n'est pas asexuée. Les qualités de la nounou (femme Noire qui sait s'occuper des enfants blancs) disparaissent avec la matriarche parce qu'elle évolue seule. Elle n'a pas de morale parce qu'elle ne s'occupe pas de ses enfants.
- La Mère assistée : Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, la fécondité des femmes non blanches devient un problème. Cet archétype ramène à la mère sous assistance sociale considérée comme mauvaise car contrairement à la matriarche elle n'est pas assez agressive. Elle ne travaille pas, donc n'a pas de morale parce qu'elle se fait assister. Quoiqu'elles aient moins d'enfants qu'à l'époque coloniale, la fécondité des femmes Noires est problématique puisque leurs enfants ne sont plus des biens meubles.



- La Jezebel : elle occupe une place centrale dans le contrôle de la perception de la femme Noire. Elle représente la femme sexuellement agressive et très féconde. L'appétit sexuel de Jezebelle la masculinise parce qu'elle désire le sexe comme un homme Noir. Ces derniers justement sont très sexualisés. Ses désirs sexuels sont une pathologie. Sa sexualité est non seulement hors du contrôle mais non productive. Elle est un danger sexuel comme les hommes Noir. Elle n'a pas de morale parce qu'elle n'a pas de discipline.

Les différentes catégories sont en relation. Une fois que les femmes Noires ne peuvent pas produire directement du capital, il faut contrôler leur fécondité. On peut voir comment la poussée des lois sur l'avortement aux Etats-Unis et en Europe, sont destinée spécifiquement pour les femmes blanches afin de les pousser à enfanter et éviter le soi-disant grand remplacement. Pendant ce temps les femmes des minorités ou migrantes font face, en Europe par exemple à la stérilisation forcée en plus des nombreux discours les accusant de faire trop d'enfants. Le patriarcat se déployant à travers la suprématie blanche impose des politiques sexuelles et contrôle du corps différenciés.



## Jour 2 : Communauté, Résistance et Violence d'Etat

Dont agonize, organize : constitution de mouvements

bell hooks aborde l'effacement de la participation des femmes Noires dans le mouvement d'émancipation. Elle illustre cela dans son ouvrage *Homeplace (A Site of Resistance)* in *Yearning: Race, Gender and Cultural Politics* (1990) avec un extrait d'un récit sur Frederick Douglas dans lequel ce dernier énonce l'absence de sa mère qu'il perçoit finalement comme une étrangère. En obstruant le dévouement de la figure maternelle, il participe à la fabrication de l'absence des femmes Noires, un effacement qui est une violence symbolique et idéologique.

L'anthologie *Toutes les femmes sont blanches, les Noirs sont des hommes, mais nous sommes quelques unes à être courageuses* (1982) est un recueil clé pour comprendre comme la misogynie Noire (terme conceptualisé par Moya Bailey et Trudy (autrice du blog Gradient Lair), désignant le sexisme racialisé visant les femmes Noires.)<sup>1</sup> se déploie contre les femmes Noires que ce soit au sein de la communauté Noire, ou dans les espaces dits féminins.

Un aperçu d'organisations

### Etats-Unis

The Combahee River Collective est un collectif de féminisme Noir fondé en 1974. Elles publient un manifeste dans lequel elles expriment clairement qui elles sont, leur combat contre le sexisme, le racisme, le capitalisme et l'hétéronormativité. En bâtissant une idéologie politique à travers la pratique militante. Ce collectif construit également un concept: la politique de l'identité qui est basée sur l'utilisation de son identité comme socle des luttes contre sa propre oppression. Elle en donne la définition dans leur déclaration :

« Nous nous rendons compte que les seules personnes qui s'intéressent suffisamment à nous pour travailler de manière consistante pour notre libération, c'est nous-mêmes. Notre politique naît d'un saint amour pour nous-mêmes, nos sœurs et notre communauté, qui nous permet de continuer notre lutte et notre travail. C'est dans le concept de politique de l'identité

---

<sup>1</sup> Bailey, Moya. *Misogynoir Transformed: Black Women's Digital Resistance*, NYU Press, 2021



[identity politics] que s'incarne notre décision de nous concentrer sur notre propre oppression. La politique la plus profonde et potentiellement la plus radicale émane directement de notre propre identité - et non pas de luttes pour en finir avec l'oppression d'autres personnes. Dans le cas des femmes Noires, il s'agit d'un concept répugnant, dangereux, menaçant et donc révolutionnaire, car au vu de l'ensemble des mouvements politiques qui nous ont précédé, il est évident que n'importe qui mérite davantage sa libération que nous. Nous rejetons les piédestaux et nous ne voulons ni le titre de reines [queenhood], ni marcher dix pieds en arrière. Être reconnues comme humaines, tout simplement humaines [levelly human], nous suffit. Nous pensons que la politique sexuelle, sous le patriarcat, joue un rôle aussi important dans la vie des femmes Noires que les politiques de classe et de race. Souvent aussi, nous avons du mal à séparer les oppressions de race, de classe et de sexe, parce que fréquemment, dans nos vies, nous en faisons l'expérience simultanée. »<sup>2</sup>

Elle ne vise pas à faire reconnaître ces identités mais plutôt les différentes politiques féministes. Cette notion est liée à l'intersectionnalité, autre concept construit par Kimberly Krenshaw (1991) et qui expose la situation des personnes se trouvant simultanément sous le joug de plusieurs oppressions (hétérosexisme, racisme, capitalisme). Certes, le fait d'être dominé n'entraîne pas forcément une éthique révolutionnaire. La politique d'identité a été détournée par l'extrême droite réactionnaire et les gauches communistes et on le confond avec le réductionnisme identitaire. Ceci est encore un exemple de la misogynie Noire : le concept n'ayant pas été formé dans un milieu universitaire, il est facilement attaqué parce qu'il a été fait par une organisation féministe. C'est là qu'intervient le concept de capital symbolique présenté par Pierre Bourdieu qui attribue plus de légitimité quand un terme ou une politique est étudié ou développé dans une université ou une institution reconnue.

Comme le rappelle de son livre Fania Noël "Cette définition, claire, se traduit politiquement non pas par une mobilisation autour de la reconnaissance individuelle des identités mais par l'analyse de l'adaptabilité des systèmes de domination au regard des identités et catégories socialement construites. Cette définition n'exprime ni la demande par chacun·e d'une reconnaissance individuelle de ses souffrances ni l'instrumentalisation de son identité dans un

---

<sup>2</sup> Collective, Combahee River. "Déclaration du Combahee River Collective." *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes* 14 (2006): 53-67





contexte politique ; elle ne signifie pas non plus que l'expérience et le vécu sont des bases suffisantes pour construire des analyses et projets politiques. S'organiser en s'appuyant sur la politique de l'identité, c'est éviter le cul-de-sac que décrit l'essayiste afro-américaine Melissa Harris Perry : « L'expérience personnelle est un lieu formidable pour concevoir des hypothèses mais caduc lorsqu'il s'agit de les tester », en montant en généralité et en confrontant les hypothèses élaborées à la réalité politique.

Entamé par les groupes réactionnaires de droite aux États-Unis, le processus de déformation du concept d'identité politique a été repris par les gauches blanches, marxistes, radicales et les mouvements antiracistes, l'utilisant contre les luttes dites minoritaires, tantôt à propos de la question raciale (gauches blanches/marxistes), tantôt à propos des luttes féministes, queers et trans Noires ou racisées (mouvements antiracistes).

Cette convergence entre les réactionnaires et la gauche dite radicale prise au sens large s'inscrit dans une forme particulière de négrophobie, la misogynoir. Il existe d'autres exemples de termes ou concepts créés par des femmes Noires, désormais utilisés pour discréditer politiquement et intellectuellement des adversaires politiques : intersectionnalité conceptualisée par Kimberlé Crenshaw, woke utilisé par les mouvements Noirs, selfcare popularisé dans le sens politique par Audre Lorde.<sup>3</sup>

1991, un collectif de femmes Noires publie *Femmes Afro-américaines, en défense pour nous même*, signé par 1600 femmes. dans le contexte du témoignage d'Anita Hill contre Clarence Thomas ( qui se bat aujourd'hui en tant que juge de la cour suprême aux Etats-Unis contre les droits reproductifs). Un exemple de comment il est demandé aux femmes Noires d'être solidaires aux hommes Noirs à cause du racisme même si elles sont victimes de ces derniers. Elles ne peuvent compter que sur elles-mêmes. Tout le monde demande d'être libre avant elles.

### Entre Etats-Unis et Grande Bretagne

Claudia Jones est également une figure éminente du féminisme Noir. *Left of Karl Marx* (2007) de Carole Boyce Davies relate sa biographie. Claudia Jones articulait dans ses

---

<sup>3</sup> Noël, Fania. Et maintenant le pouvoir: un horizon politique afroféministe. Cambourakis, 2022



publications et son militantisme, la question de classe, du genre et de race. Elle lance en 1966 le carnaval des Notting hill à Londres comme un moyen politique car la diaspora des cultures caribéennes étaient très présentes et marginalisées.

Parmi les organisations féministes Noires, nous pouvons mentionner :

The Congress of Black Women of Canada (CBWC) / Congrès des femmes noires du Canada, 1973

The National Black Feminist Organization. 1973

The Combahee River Collective. 1974

La coordination des femmes Noires-Paris. 1976

The Organisation for Women of Asian and African Descent (Owaad) - 1978 - UK

Mouvement pour la défense des droits de la femme noire /MODEFEN). 1982

Les Femmes Afro-Allemandes Parlent - 1986

Coloured Women's Club, Montreal - 1902

Rassemblement féminin-Paris. 1944

The Canadian Negro Women's Club (later Association) (CNWA) was formed in Toronto in 1951



## Focus sur l'évolution du féminisme Noir en France

Les sœurs Nardal, les fondatrices invisibles de la négritude. En 1944, Paulette Nardal crée le rassemblement féminin « les femmes dans la cité » et les trois sœurs fondent « La revue du monde Noir ». Elles apportent beaucoup de soutien aux luttes anti-colonialistes.

1976 - 1982: Coordination des femmes Noires. Elles sont pour la plupart étudiantes des Antilles françaises ou d'Afrique de l'Ouest, engagées dans différentes associations culturelles. Elles militent contre l'excision des femmes en Afrique, la stérilisation des femmes, pour l'avortement, les violences de l'état Français. Leur but est de lutter contre l'isolement des femmes Noires.

1982-1994 : Mouvement pour la défense de la femme Noire/ Modéfen. Elles abordent la question de l'immigration. Elles se battent contre le racisme et le sexisme. C'est un mouvement de féminisme Noire en diaspora géographique mais ce ne sont pas des mouvements Afro Féministes.

Ces deux organisations formées par des femmes dont le centre géographique n'étaient pas la France, sont pour beaucoup retournées dans les Antilles ou dans d'autres lieux (même si elles ont circulées), l'arrêt brutal de ces organisations, et le fait que leur histoire n'a pas été inclus dans l'histoire générale du féminisme en France, que ce soit dans les programmes universitaires ou les organisations féministes blanches, ou le mouvement social a créé une cassure et un manque de continuité avec la génération juste après. Il faudra attendre les années 2010 pour voir le flambeau être repris. L'Afro féminisme arrive en 2012 comme une redécouverte parce qu'il existait déjà. Le terme Afro est pour la référence Noire en général. Il y a cette volonté de lier le mouvement à l'immigration. Pour les Afro Féministes, l'unité n'est pas un point de départ mais un point d'arrivée. Elles n'incluent pas la généralité dans leurs démarches et ne cherchent pas à être incluses dans des organisations féministes blanches. Elles évoluent en construisant l'autonomie pour créer un rapport de force politique dans le mouvement social.



## Jour 3: Axes de La Pensée Feministe Noire

Le contenu des textes et études des conditions Noires en minorité est plus dense aux Etats-Unis qu'en France parce que la France est un empire d'esclavagistes extra territorial contrairement aux Etats-Unis. Aujourd'hui il y a plus de productions en France et en francophonie en général due à la progression et la migration des groupes culturels.

### Violence Intracommunautaire

Cette partie a été introduite par un poème de Audre Lorde *“Besoin Urgent : Chorale pour femmes Noires”* issue du recueil *Contrechant: Une Anthologie Poétique* (2023) dans lequel elle exprime la violence de la misogynoir à travers trois voix Noires. Particulièrement la violence infligée aux femmes Noires par d'autres hommes Noirs, alors qu'elles sont appelées à la solidarité avec ces derniers contre le racisme. On en revient à l'extrait du livre de Da'shaun Harrison poursuit cette idée sur la contradiction des femmes Noires considérées comme fortes mais également perçues comme vulnérables : “Les femmes noires, bien qu'elles soient le plus souvent décrites comme "fortes" et considérées comme incapables d'éprouver de la douleur, sont encore souvent perçues comme "vulnérables" et "plus faibles" - la dernière étant le plus souvent ce qui informe la première. Elles sont faibles parce qu'elles sont fortes ; elles sont fortes parce qu'elles sont faibles. Elles sont agressées parce qu'elles sont fortes ; elles sont faibles, et par conséquent, elles sont agressées. Elles sont précoces jusqu'à ce qu'ils soient en retard ; [...] Elles sont des filles jusqu'à ce qu'elles soient des femmes ; mais elles ont toujours été des femmes, même lorsqu'elles sont des filles.”<sup>4</sup> Par exemple, certaines féministes Noires abolitionnistes carcérales sont considérées comme contre les hommes Noirs lorsqu'elles refusent de soutenir des hommes Noirs accusés de violences sexuelles. Seuls la solidarité ou le silence sont requis.

### Le travail

La notion du travail a été présentée à partir de 3 concepts : le plancher collant, le plafond de verre et la falaise de verre.

---

<sup>4</sup> Da'Shaun, L. Harrison. *Belly of the Beast: The Politics of Anti-fatness as Anti-blackness*. North Atlantic Books, 2021.



Lorsqu'on parle du plancher collant, on se réfère surtout à la chaîne du care. En Europe, les femmes Noires en situation de migration sont reléguées aux services de soin soit au pres de personnes âgées ou comme femme de chambre, perpétuant ainsi l'archétype de la mamie. Rose Myrliè Joseph, en utilisant le parcours migratoire des femmes haïtiennes, explique la chaîne du care avec les femmes qui quittent leurs provinces pour aller travailler chez des femmes de la ville. Ces dernières quittent le pays pour aller dans les pays européens pour faire, elles aussi, des travaux domestiques. Le grand absent des discussions sur les travaux domestiques restent les hommes. C'est parce que les hommes ne font pas leur part dans le travail domestique ou use de l'incompétence stratégique, que les femmes doivent compenser ce manque. Les nounous sont donc une variable d'ajustement de temps pour les couples qui se disent progressistes.

Le plafond de verre est une notion selon laquelle il existe un frein invisible dans l'ascension sociale de certaines catégories de personnes, particulièrement les femmes. En effet, si elles peuvent progresser, elles n'atteignent jamais les plus hautes sphères de la hiérarchie. Aussi, deux femmes sur cinq quittent leur travail parce qu'elles ne se sentaient pas en sécurité. D'autant plus, les femmes Noires sont discriminées à l'embauche à cause de leur coiffure ou tout autres aspects de leurs vies. Si le plafond de verre est au centre des débats pour les féministes libéraux, les féministes radicales révolutionnaires questionnent également le système capitaliste à la base de ce modèle.

Quant au concept de falaise de verre, il explore comment les postes à grande responsabilité sont proposés aux femmes Noires ou autres minorités dans un contexte de crise ou de faillite imminente.

#### Affaire de famille ; Maternité et Sororité

“Les femmes noires qui ont des filles font face à un dilemme troublant. D'une part, afin d'assurer la survie physique de leurs filles, les mères doivent leur enseigner à s'insérer dans la politique sexuelle de la féminité noire. [...] Les mères ont peut-être assuré ainsi la survie physique de leurs filles, mais au prix de leur destruction émotionnelle.

[...]



Comprendre cet objectif d'équilibrer l'impératif de survie physique de leurs filles avec les encouragements à surmonter les limites de la politique sexuelle de la féminité noire permet d'expliquer plusieurs contradictions apparentes dans les relations mères-filles chez les femmes noires. Les mères noires diasporiques sont souvent décrites comme étant très strictes et surprotectrices ; pourtant, ces mêmes femmes réussissent à élever des filles autonomes et sûres d'elles. Pour expliquer cette apparente contradiction, Gloria Wade-Gayles laisse entendre que les mères noires [...] ne socialisent par leurs filles à devenir "passives" ou "irrationnelles". Au contraire, elles socialisent leurs filles à devenir indépendantes, fortes et à avoir confiance en elles. Les mères noires sont d'une protection étouffante et dominatrices précisément parce qu'elles sont déterminées à faire de leurs filles des personnes entières et épanouies dans une société qui dévalorise les femmes noires (1984,12). Les mères afro-américaines accordent une grande importance à la protection, soit en essayant de protéger leurs filles le plus longtemps possible des inconvénients liés à leur statut méprisé, soit en leur enseignant des habits d'indépendance et d'autonomie qui leur permettront de se protéger elles-mêmes.

Contrairement aux femmes blanches, caractérisées par la "beauté" et de "longs cheveux", les femmes noires ne bénéficient par de la protection des hommes. Dans ces conditions, les mères noires tentent d'enseigner à leurs filles des habiletés qui les "conduiront partout". [...] La mère de Michele Wallace a érigé des barrières autour de son adolescente fonceuse en l'inscrivant dans un pensionnat catholique pour les filles difficiles. Wallace y est allée volontiers : "à l'époque, j'aurais été enfer plutôt que de vivre avec ma mère" (1978, 98). Des années plus tard, son évaluation de la décision de sa mère "je pense que son sentiment d'impuissance la poussait à poser des gestes radicaux""<sup>5</sup>

Mais comme le rappelle bell hooks dit que l'abus et l'amour ne peuvent pas coexister.

### La question de l'intimité

Le capital de désirabilité est défini par Da Shaun Harrison dans *The Belly of the Beast* comme un ensemble de ressources et de possession d'une personne. C'est le capital de comment la société vous desire. Elle est définie par les notions de beauté et de laideur qui sont des

---

<sup>5</sup> Collins, Patricia. La pensée féministe noire. Savoir, conscience et politique de l'empowerment. Remue-Ménage. 2016



construits sociaux et Harrison insiste sur le fait que ces concepts soient établis selon des critères qui sont divulgués par les médias. Il peut être exemplifié à travers les relations romantiques et sexuelles. c'est d'être désiré comme un humain doué d'émotions et non être seulement baisable. Moins on a ce capital, moins on est désiré, et plus on est mis à l'écart. Cela nous renvoie au problème du colorisme. Aussi avec le capital de désirabilité une personne a le bénéfice du doute et est vue comme gentille. On juge le livre à couverture et l'apparence physique joue sur le sens moral. Un aspect grossophobe en découle parce que les personnes minces peuvent être vues comme plus disciplinées que les personnes grosses. Certaines personnes peuvent absorber les coups de la marginalisation de leur physique contrairement à d'autres. Judith Butler affirme que tout le monde charrie une esthétique même ce qui disent ne pas en avoir. L'esthétique est importante parce qu'elle permet d'être perçu comme sérieux lorsqu'on n'a pas un grand capital symbolique. Cela s'applique beaucoup plus aux femmes qui sont jugées selon la manière dont elles s'habillent.

Le concept de l'érotisme comme pouvoir de Audre Lorde

« L'érotisme agit pour moi de plusieurs façons, et la première, c'est de me donner la force, cette force issue du vrai partage d'un collectif quelconque avec une autre personne. [...] Une autre fonction importante du lien érotique, c'est de souligner ouvertement et sans crainte ma capacité à éprouver de la joie. [...] Cette introspection partagée donne la mesure de la joie que je suis capable d'éprouver, et me rappelle ma capacité émotionnelle. Et cette connaissance profonde et irremplaçable de ma capacité à éprouver de la joie exige que toute ma vie soit vécue en sachant qu'une telle satisfaction est possible, et qu'elle n'a pas besoin de se nommer mariage, Dieu ou vie après la mort.”<sup>6</sup>

Il ne s'agit plus d'essayer de se rapprocher des canons de beauté connus mais de refuser les normes de désirabilité imposées. Par qui voulons nous être désiré ? Adrienne Rich parle de l'hétérosexualité compulsive et remet en question cette hégémonie de l'hétérosexualité pour placer le désir comme une forme d'empowerment. il faut avoir une contre poétique des cases dans lesquelles nous sommes enfermés.

---

<sup>6</sup> Lorde, Audre. "Usages de l'érotique: l'érotisme comme pouvoir", *Sister outsider : essais et propos sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme*, Mamamélis, 2003; p. 58-59.



## Créer de nouvelles narratives

Le regard contestataire (the oppositional gaze) de bell hooks

Dans les études culturelles critiques, le concept de regard [gaze] est souvent associé à l'analyse d'une domination ( male gaze, white gaze) et comme celui-ci objectifie et stéréotype l'autre.

bell hooks propose dans son livre *Reel to real: race, class and sex at the movies* d'analyser le pouvoir qui réside dans le fait d'être spectatrice, en montrant comment les femmes Noires spectatrices construisent un regard contestataire, du fait de leur race et genre. « "Le" regard a été et est un site de résistance pour les Noirs colonisés dans le monde. Les subalternes dans les relations de pouvoir apprennent par l'expérience qu'il existe un regard critique, un regard qui" cherche "à documenter, un regard contestataire.»<sup>7</sup>

S'appuyant sur les théories des féminismes Noires, elle rappelle que les femmes Noires ne pouvant mobiliser ni leur race ni leur genre, font face à la violence des représentations. Les représentations négrophobes et classistes aux cinémas touchent également les hommes Noirs, mais du fait de l'investissement/croyance dans le patriarcat, les représentations virilistes et hypersexualisation des hommes Noirs à l'écran sont plus souvent dénoncées par les féminismes Noirs et que les concernés eux-mêmes.

«La plupart des femmes avec qui j'ai parlé avaient l'impression qu'elles résistent consciemment à l'identification avec les films - que cette tension rendait le cinéma moins agréable ; parfois cela causait de la douleur. Comme l'a dit une femme noire, "je pouvais toujours profiter des films tant que je ne regardais pas trop en profondeur". Pour les spectatrices Noires qui ont "regardé trop profondément", la rencontre avec l'écran était douloureuse. Que certains d'entre nous aient choisi d'arrêter de regarder était un geste de résistance, se détourner était une façon de protester, de rejeter la négation. » p.266

Les représentations des femmes Noires à l'écran reprennent le plus souvent les mêmes archétypes que Patricia Hills Collins liste dans son livre *La pensée féministe Noire* :

- La nounou : asexuée, servile

---

<sup>7</sup> hooks, bell. *Reel to real: race, class and sex at the movies*. Routledge, 2009





- La Jezebel : hypersexualisée, mœurs légère, souvent claire de peaux, séductrices
- La matriarche : castratrice, dominatrice, femmes Noire forte, femme Noire en colère
- La welfare queen : mère irresponsable, bruyante, mœurs légère

Le regard contestataire des femmes Noires face à la violence de représentations se manifeste, est la construction d'un rapport critique aux images. Ce regard contestataire se manifeste par le refus :

- D'interagir en profondeur avec l'œuvre
- De regarder certaines scènes
- De consentir à la suspension volontaire de l'incrédulité (Samuel Taylor Coleridge)

#### Futures

Les rêves du futur politique d'imagination : Je me méfies des rêves qui ne prévoient pas la possibilités du cauchemar -Joy James donne une alternative au récit existant.



## Bibliographie

- Andall, J. *Gender, Migration and Domestic Service: The Politics of Black Women in Italy*. Routledge, 2000.
- Bambara, Toni Cade. "On the Issue of Roles." *The Black Woman: An Anthology*, New American Library, 1970.
- Bailey, Moya. *Misogynoir Transformed: Black Women's Digital Resistance*. NYU Press, 2021.
- Beckles, Hilary McD. "White Women and Slavery in the Caribbean." *History Workshop Journal*, vol. 36, no. 1, Oxford University Press, 1993.
- Benjamin, Ruha. "Racial Fictions, Biological Facts: Expanding the Sociological Imagination Through Speculative Methods." *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience*, vol. 2, no. 2, 2016, pp. 1-28.
- Boni, Tanella. "Femmes en Négritude: Paulette Nardal et Suzanne Césaire." *Rue Descartes*, vol. 83, no. 4, 2014, pp. 62-76.
- Brooks, Daphne A. *Liner Notes for the Revolution: The Intellectual Life of Black Feminist Sound*. Harvard University Press, 2021.
- Butler, J. *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of Sex*. Routledge, 2011, pp. 81-99.
- Butler, Octavia E. *Parable of the Sower. Vol. 1*. Open Road Media, 2012.
- Case Rebelle, *Afrotrans*. Edition Cases Rebelles. 2021.
- Collins, Patricia. *La pensée féministe noire. Savoir, conscience et politique de l'empowerment*. Remue-Ménage, 2016.
- Combahee River Collective. "Déclaration du Combahee River Collective." *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, vol. 14, 2006, pp. 53-67.
- Condé, Maryse. *Moi, Tituba, Sorcière*. Mercure de France, 1986.
- Crenshaw, Kimberlé Williams, and Oristelle Bonis. "Cartographies Des Marges: Intersectionnalité, Politique de l'identité et Violences Contre Les Femmes de Couleur." *Cahiers Du Genre*, no. 2, 2005, pp. 51-82.
- Davies, Carole Boyce. *Left of Karl Marx: The Political Life of Black Communist Claudia Jones*. Duke University Press, 2008.
- Davis, Angela. *Femmes, Race et Classe*. Edition des femmes-Antoinette Fouque, 1983.



- Diop, Alice. Saint Omer.2022.
- Dorlin, Elsa. *Se Défendre: Une Philosophie de la Violence*. La Découverte, 2019.
- Danticat, Edwidge. *Everything Inside: Stories*. Riverrun, 2019.
- Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Éditions du Seuil, 1952.
- Third Eyed Collective Montreal. "Fear of Black Feminist Nation. Appel à un changement radical et transformateur dans les communautés militantes et intellectuelles." *Third Eyed Collective Montreal Blog*, [<https://thirdeyecollective.wordpress.com/>],2017.
- Florvil, Tiffany N. "Transnational Feminist Solidarity, Black German Women and the Politics of Belonging." *Gendering Knowledge in Africa and the African Diaspora*, Routledge, 2017, pp. 87-110.
- Gilroy, Paul. *There Ain't No Black in the Union Jack*. Routledge, 2013.
- Hartman, Saidiya. *À perte de mère*. Édition Brook, 2023.
- Hartman, Saidiya. "Venus in Two Acts." *Small Axe: A Caribbean Journal of Criticism*, vol. 12, no. 2, 2008, pp. 1-14.
- Harrison, Da'Shaun L. *Belly of the Beast: The Politics of Anti-Fatness as Anti-Blackness*, North Atlantic Books, 2021.
- hooks, bell. "The Oppositional Gaze: Black Female Spectators." *Black American Cinema*, Routledge, 2012, pp. 288-302.
- hooks, bell. *Tout sur l'Amour: Connaissance, Conscience et Politique de l'Empowerment*. Éditions Parole, 2003.
- hooks, bell. *Cultiver l'Appartenance*. Cambourakis, 2023.
- Hull, Gloria T., et al. "All the Women Are White, All the Blacks Are Men, but Some of Us Are Brave: Black Women's Studies." 1982.
- James, Joy. "The Womb of Western Theory: Trauma, Time Theft, and the Captive Maternal." *Carceral Notebooks*, vol. 12, no. 1, 2016, pp. 253-296.
- Johnson, Jessica Marie. "Black Femme: Acts, Archives, and Archipelagos of Freedom" in *Wicked Flesh: Black Women, Intimacy, and Freedom in the Atlantic World*, University of Pennsylvania Press, 2020, pp. 153-186.
- Joseph, Rose-Myrliè. *L'articulation des rapports sociaux de sexe, de classe et de race dans la migration et le travail des femmes haïtiennes*. Diss. Université Paris Diderot-Paris 7-Sorbonne Paris Cité; Université de Lausanne (Suisse);(Cotutelle internationale), 2015.
- Kaba, Mariama. *En attendant qu'on se libère*. Édition de la rue Dorion, 2023.



- Kelley, Robin D. G. "What Did Cedric Robinson Mean by Racial Capitalism?" [<https://www.bostonreview.net/articles/robin-d-g-kelley-introduction-race-capitalism-justice/>]
- La Coordination des Femmes Noires. In: Coordination des Femmes Noires. Juillet 1978.
- Larcher, Silyane. *L'Autre Citoyen: L'idéal Républicain et les Antilles après l'Esclavage*. Armand Colin, 2014.
- Lomax, Tamura. *Jezebel Unhinged: Loosing the Black Female Body in Religion and Culture*. Duke University Press, 2018.
- Lorde, Audre. *Contrechant: Une Anthologie Poétique*. Éditions Les Prouesses, 2023.
- Lorde, Audre. *Sister Outsider: Essais et propos sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme*. Mamamélis, 2003.
- Magunbane, Zine. "Which Bodies Matter?: Feminism, Poststructuralism, Race, and the Curious Theoretical Odyssey of the 'Hottentot Venus.'" *Gender & Society*, vol. 15, no. 6, 2001, pp. 816–834.
- Maynard, Robyn. *Le Racisme au Canada: Des Origines à Nos Jours*. Éditions du Remue-Ménage, 2019.
- Morrison, Toni. "What the Black Woman Thinks about Women's Lib." *New York Times*, 1971.
- Niang, Mame-Fatou, and Maboula Soumahoro. "Du Besoin de Traduire et d'Ancher l'Expérience Noire dans l'Hexagone." *Africultures*, Janvier 2019.
- Noel, Fania. *Et Maintenant le Pouvoir : Un Horizon Politique Afroféministe*. Cambourakis, 2022.
- Noel, Fania. "La fabrique de l'absence: la pensée féministe décoloniale et négrophobie. Entretien avec Selamawit D. Terrefé." *Passerelle*, March 2023, pp. 160-168.
- Noel, Fania. Review of "Gender and the Spatiality of Blackness in Contemporary AfroFrench Narratives" by Polo B. Moji. *Tydskrif vir letterkunde*, vol. 59, no. 2, 2022.
- Noel, Fania. "Intersectionnalité." In *Feu! Abécédaire des féminismes présents*, edited by Elsa Dorlin, Ed Libertalia, 2021.
- Noel, Fania. "Alice Diop's Saint Omer and its Lexicons of Shadows." *ASAP Journal*, March 2023.
- Oyèwùmí, Oyèrónké. *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*. U of Minnesota Press, 1997.



- Palmer, Colin. "The African Diaspora." *The Black Scholar*, vol. 30, no. 3-4, 2000, pp. 56-59.
- Philyaw, Deesha. *The Secret Lives of Church Ladies*, Pushkin Press, 2022..
- Schalk, Sami. *Bodyminds Reimagined: (Dis)ability, Race, and Gender in Black Women's Speculative Fiction*. Duke University Press, 2018.
- Sharpe, Christina. *In the Wake: On Blackness and Being*. Duke University Press, 2016.
- Snorton, C. Riley. *Black on Both Sides: A Racial History of Trans Identity*. U of Minnesota Press, 2017.
- Steele, Catherine Knight. "Black Bloggers and Their Varied Publics: The Everyday Politics of Black Discourse Online." *Television & New Media*, vol. 19, no. 2, 2018, pp. 112-127.
- Taylor, Keeanga-Yamahtta. *Race for Profit: How Banks and the Real Estate Industry Undermined Black Homeownership*. UNC Press Books, 2019.
- Thiam, Awa. *La Parole aux Nègresses*. 1978.
- Wynter, Sylvia. "Novel and History, Plot and Plantation." *Savacou*, vol. 5, no. 1, 1971, pp. 95-102.
- Wilderson III, Frank B. *Afropessimism*. Liveright Publishing, 2020.